

Un Dieu aux yeux miséricordieux

Par Maryse Chartier

Si vous voulez connaître l'essentiel de ce que j'ai sur le cœur et de ce que je veux vous dire sans lire toute la chronique, voici : Dieu vous aime d'un amour infini et, pour emprunter les mots du pape François, Il « ne se fatigue jamais de pardonner »i.

Bon, pour ceux qui voudraient continuer, parlons lunettes.

Je porte des lunettes depuis toujours, ou presque. En d'autres mots, je ne me souviens pas de ma vie sans lunettes, si bien qu'aujourd'hui, elles constituent presque une extension de mon corps, et j'oublie souvent qu'elles reposent sur le bout de mon nez (même si elles sont un peu sales, au grand étonnement de certaines personnes). Il va sans dire que mes lunettes influent sur ma perception du monde physique : elles précisent et agrandissent des réalités qui autrement seraient floues. Nous ne portons pas tous physiquement des lunettes, mais je crois que, d'une certaine façon, nous en portons tous spirituellement.

Nous avons tous notre vision de Dieu, de ses attributs, de son action. Cependant, je sais que souvent, moi, j'oublie que les yeux de Dieu ne sont pas les miens! C'est particulièrement vrai dans ma conception du pardon et de la miséricorde. Moi, si j'étais Dieu, il me semble que je me trouverais pas mal fatigante avec mes demandes de pardon répétées pour les mêmes manques d'amour. Je veux dire, franchement, j'aurais dû apprendre de mes erreurs après un certain temps, non? Toutefois, cette conception de la miséricorde, c'est celle de mes lunettes humaines. Et, fort heureusement, Dieu ne porte pas mes lunettes. Il a toujours les bras ouverts devant mes faiblesses et mes échecs et Il ne se fatigue jamais, jamais, jamais de donner la grâce de son pardon. C'est moi, avec mes lunettes toutes croches, qui me fatigue de demander sa miséricorde.

Quand j'accepte d'enlever mes lunettes, cette inépuisable, cette inlassable, cette inébranlable miséricorde me plonge dans la joie et l'émerveillement. Je redécouvre la

beauté et le sacré au plus profond de moi. Cette miséricorde dépasse ma compréhension, et c'est tout aussi bien ainsi parce qu'il faut une force plus grande que nos peurs, nos blessures, notre orgueil pour les surmonter et recevoir l'amour miséricordieux. J'insiste encore une fois, à l'aide des paroles du pape actuel : « Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous nous fatiguons de demander sa miséricorde. » Il a déjà tout pardonné, sa main est tendue, nous n'avons qu'à la saisir. Et c'est cette grâce que je demande pour chacun d'entre nous, tous les jours de notre vie, mais plus particulièrement en ces dernières semaines du Jubilé de la Miséricorde.

¹ Pape François, *La joie de l'évangile*, 2013, n. 13